

DE QUOI BALAK ROI DE MOAV AVAIT-IL PEUR ?

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Balak fils de Tsippor vit tout ce qu'avait fait Israël... et Moav trembla devant le peuple... et Moav fut dégoûté à cause des bnei Israël (Bemidbar 26-23).

Apparemment, il faut comprendre pourquoi Balak avait tellement peur des bnei Israël, au point que lui-même et tout son peuple étaient dégoûtés de la vie à force de peur ! Il faut aussi comprendre ce verset de la suite de la parachah: «Car je sais que ce que tu bénis est béni» (Bemidbar 22, 6), sur lequel les Sages ont dit que lorsque Balak a dit à Bilam, je sais que parce que tu as aidé Si'hon il a vaincu Moav (Tan'houma ibid. 4, Rachi). C'est difficile: où est la preuve que si Bilam a aidé Si'hon dans la guerre contre Moav qu'il a gagnée, il va aussi aider Balak à vaincre les bnei Israël ? Comme on le sait, les bnei Israël ont subi des guerres plus dures que celle-ci, et malgré tout ils ont gagné, comme dans la guerre d'Amalek par exemple.

On peut expliquer que Bilam le mauvais connaissait le secret de la réussite des bnei Israël, qui réside dans l'unité qu'ils ont entre eux. Comme en témoigne le verset «Et Moav trembla... car il était nombreux» (ibid. 23, 3), c'est-à-dire que les bnei Israël accomplissent de nombreuses mitsvot dans l'unité: ce que n'accomplit pas celui-ci, celui-là l'accomplit, par conséquent tous ensemble ils exécutent toutes les 613 mitsvot. C'est de cela que Balak avait très peur. C'est pourquoi encore avant d'exposer sa requête à Bilam, il a commencé par lui dire que toute la raison de la réussite des bnei Israël était uniquement l'unité qui régnait entre eux, comme en témoigne le verset «Voici qu'un peuple est sorti d'Égypte» (ibid. 22, 5). Le mot peuple est au singulier, ce qui signifie qu'ils sont tous dans l'unité, comme un seul homme avec un seul cœur. De plus, «voici qu'il recouvre la face de la terre»: il règne sur la terre et a vaincu Si'hon et Og qui nous protégeaient, et il a une grande force parce qu'il est uni. Il est installé dans les tentes de la Torah et du service de D., dans l'amour et l'union.

C'est pourquoi Balak dit à Bilam, voici ce que je demande: «Va je te prie me le maudire»

(ibid. 6), ce qui signifie: donne-moi un conseil pour arriver à les dresser les uns contre les autres et à créer entre eux la dissension et la haine, pour que leur unité ne soit plus parfaite, et alors «peut-être pourrai-je les frapper» ; le mot utilisé pour «frapper» (naké) implique un manque (Tan'houma ibid.): si nous réussissons à les amener à la division, que même quelques-uns d'entre eux se détestent mutuellement, alors je pourrai les chasser du pays, parce que quand l'unité les aura quittés, nous pourrions certainement les vaincre sans aucune difficulté, puisque même le Saint béni soit-Il les punit quand ils ne sont pas unis. Balak avait raison de faire ce raisonnement, car nous trouvons chez les Sages que Jérusalem a été détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa. Balak savait combien Hachem déteste la discorde et la dissension, car même la Torah n'a été donnée aux bnei Israël que lorsqu'ils ont été unis, ainsi qu'il est écrit: «Israël campa là en face de la montagne».

Les Sages ont dit: «Comme un seul homme avec un seul cœur» (Chemot 19 Mekhilta), c'est pourquoi l'idée méchante de Balak était de provoquer une scission dans le peuple d'Israël ; et c'est ce que dit le verset: «Mon peuple, souviens-toi Je te prie de ce que Balak a conseillé, etc.» (Mikha 6, 5). Le Saint béni soit-Il demande à Israël de se souvenir éternellement de l'idée pernicieuse de Balak, et justement de son idée, parce que toutes ses tentatives d'anéantir Israël relevaient de l'idéologie plutôt que de la force, et tendaient à séparer et diviser les bnei Israël pour mieux pouvoir les frapper. Comme Balak savait que toute la raison de la réussite des bnei Israël était l'unité, il a décidé de l'adopter lui aussi pour son peuple et de faire la paix avec les Midianites, ainsi que le dit le verset: «Et Moav dit aux anciens de Midian...» (Bemidbar 22, 4). Les Sages demandent: Les Midianites et les Moabites avaient toujours été ennemis, ainsi qu'il est écrit: «qui a frappé Midian dans les champs de Moav», par conséquent comment est-il possible que tout à coup ils fassent la paix ? On apprend de là que Balak roi de Moav connaissait la force de l'unité et l'avait apprise d'Israël, c'est pourquoi

ils ont décidé, lui et son peuple, de faire la paix avec les Midianites, de profiter de la force de l'unité contre les bnei Israël, et d'essayer de les vaincre de cette façon.

Nous avons ainsi répondu aux deux difficultés par lesquelles nous avons commencé. Balak et son peuple avaient peur d'Israël au point d'être dégoûtés de la vie parce qu'ils connaissaient la force de l'unité, c'est pourquoi ils craignaient les bnei Israël qui étaient très unis. Cela répond également à la seconde difficulté: Balak a demandé à Bilam de provoquer une dissension et une séparation chez les bnei Israël, afin qu'ils perdent la force de leur unité, si bien que Balak pourrait les vaincre. Mais Hachem dans Sa miséricorde a déjoué les conseils de ce méchant, et une fois que Balak a donné à Bilam la gloire, l'argent et l'or pour qu'il fasse ce qu'il lui demandait, et qu'il a vu que Bilam ne répondait pas à ce qu'il attendait de lui, il l'a renvoyé, comme le dit le verset «Maintenant, fuis vers ton pays» (Bemidbar 24, 11). Ainsi, leur union a disparu et ils n'ont pas pu vaincre Israël.

De tout ce qui est dit, nous apprenons combien est grande la force de l'unité ! Plus encore, nous trouvons chez les Sages que lorsque les bnei Israël sont ensemble, même s'ils adorent des idoles, la justice ne peut pas les frapper (Tan'houma Choftim 18). Il ne s'agit pas d'une façon de parler, ce sont des choses certaines et avérées, et la génération d'A'hav l'a prouvé, car ils étaient idolâtres, mais quand ils partaient en guerre ils étaient toujours vainqueurs, et non seulement cela mais il ne manquait pas un seul d'entre eux ! (Yérouchalmi Pea 1, 1). Pourquoi ont-ils mérité cela ? Parce qu'il n'y avait pas chez eux de délation ni de haine ni de dissensions.

Comme ces choses sont merveilleuses et encourageantes ! Nous aussi, adoptons-les, mettons-les sur notre cœur, et conduisons-nous envers tout juif avec amour et fraternité, unissons-nous comme un seul homme avec un seul cœur, et ainsi nous sommes assurés de vaincre nos ennemis, et aucun peuple ne pourra nous dominer.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Il n'aperçoit point d'iniquité en Ya'akov, Il ne voit point de mal en Israël (23, 21).

Le saint Or Ha'Haïm dit que Bilam avait compris la grandeur des bnei Israël, qui malgré la difficulté de l'étude de la Torah, ne craignaient ni la peine ni la fatigue. Il dit que les justes, même s'ils font des mitsvot et ne s'occupent que de Torah, ne sentent pas que c'est pour eux un lourd travail, mais au contraire estiment faire une bonne affaire, et le vivent avec beaucoup de plaisir, à cause de la grandeur de leur amour pour la Torah. A ce propos, on connaît la merveilleuse parabole du Maguid de Doubno sur le verset «Ce n'est pas Moi que tu as appelé, Ya'akov, car tu t'es fatigué pour Moi, Israël» (Yéchaya 43). Cela ressemble à un commerçant qui est venu d'un pays lointain. Quand il est arrivé au port, il a demandé à l'un des porteurs de monter sur le bateau et de porter ses bagages jusque chez lui. Quand le porteur est arrivé chez le commerçant, il soufflait et transpirait en demandant son salaire. Le commerçant lui dit: «Les bagages que vous avez apportés ne sont pas à moi.» Le porteur répondit: «Comment pouvez-vous le savoir, vous n'avez même pas vu quels paquets j'ai apporté !» Le commerçant lui dit: «Mes bagages sont petits, ce sont des diamants, si vous les aviez apportés vous ne seriez certainement pas en train de souffler et de transpirer. Quand j'ai vu à quel point vous vous étiez fatigué, j'ai tout de suite compris que vous n'aviez certainement pas apporté mes bagages.» C'est ce que dit le Saint béni soit-Il: «Ce n'est pas Moi que tu as appelé, Ya'akov», et Il ajoute: «car tu t'es fatigué pour Moi, Israël», c'est-à-dire, comment est-ce que Je sais que tu n'as pas appelé Mon Nom ? Parce que Je t'ai vu te fatiguer et t'épuiser. Quand les justes étudient et accomplissent les mitsvot, ils ne ressentent aucune fatigue mais au contraire ils ont le goût et le plaisir des mitsvot. Cette parabole est l'une des trois du Maguid de Doubno dont le Admor de Kotzk a dit qu'elles avaient été dites par l'esprit saint.

La tsidkout de Balak

Balak fils de Tsippor vit (22, 2).

Il y a cinq personnes dans la Torah qui ont mérité qu'une parachah porte leur nom. Noa'h était un homme juste et droit, c'est pourquoi il a mérité qu'une parachah porte son nom, et il en va de même de Yitro et de Pin'has, et même Kora'h, qui après tout a péché, faisait tout de même partie de ceux qui portaient l'Arche et il avait l'esprit saint, c'est

pourquoi lui aussi a mérité qu'un parachah porte son nom. Mais Balak, qui était un ennemi juré d'Israël, au point d'aller engager Bilam pour maudire Israël, pourquoi a-t-il mérité qu'un parachah porte son nom ?

Le saint Rabbi de Premischlan a expliqué qu'il est connu que Essav déteste Israël, mais les non-juifs cachent leur haine et la recouvrent par des paroles douces, si bien que l'on ne fait pas assez attention à eux... alors que Balak était un goy «honnête», qui manifestait sa haine pour Israël devant tout le monde, et un goy «honnête» comme lui méritait qu'une parachah porte son nom...

L'escroquerie de Bilam

... Car je sais que ce que tu avais bénis était béni et ce que tu maudiras sera maudit (22, 6).

Apparemment, il faut comprendre pourquoi Balak a dit à Bilam «ce que tu avais bénis était béni» au passé, alors que «ce que tu maudiras», il l'a dit au futur.

C'est que Bilam le méchant savait ce que voulait Hachem et regardait le mazal de chacun. Quand il regardait le mazal de quelqu'un et voyait qu'il était béni, il s'approchait de lui pour le bénir, et celui-ci constatait que les bénédictions de Bilam se réalisaient, il lui en était reconnaissant, s'attachait à lui, et ne se doutait pas que de toutes façons ces bénédictions figuraient dans son mazal et qu'il n'avait nul besoin des bénédictions de Bilam.

Mais Balak, qui connaissait la sorcellerie et l'escroquerie de Bilam, le lui a reproché ouvertement en disant: «car je sais que ce que tu avais béni était béni» (au passé), c'est-à-dire que tu n'as pas à te vanter de tes bénédictions parce que de toutes façons les gens que tu bénissais étaient déjà bénis dans leur mazal, et ce ne sont pas tes bénédictions qui ont agi, mais je sais que ce que tu maudiras sera maudit (au futur), c'est-à-dire que toute ta grande force est seulement dans la malédiction pour nuire aux gens, c'est pourquoi je veux que tu viennes maudire Israël.

(D'après le Keli Yakar)

Qu'y a-t-il de commun entre Rabbi Yossi ben Kisma et... Bilam ?

Bilam répondit aux serviteurs de Balak: si Balak me donnait toute sa maison remplie d'argent et d'or, je ne pourrai pas transgresser la parole de Hachem (22, 18).

Rachi dit: on apprend de là que son âme était large et désirait l'argent des autres... or il faut comprendre, car on trouve une expression semblable dans Pirkei Avot (6), en ce qui concerne Rabbi Yossi ben Kisma, qui allait en chemin et a rencontré un homme qui lui a dit: «Rabbi, veux-tu venir habiter avec nous et je te donnerai mille milliers de dinars d'or et de pierres précieuses et de perles ?» Rabbi Yossi ben Kisma lui a répondu: «Si tu me donnes tout l'argent et tout l'or et les pierres précieuses et les perles du monde, je n'habiterai que dans un endroit de Torah (Avot 6). Par conséquent, apparemment quelle est la différence entre les paroles de Rabbi Yossi ben Kisma et celles de Bilam le méchant ?

La différence est simple. Chez Rabbi Yossi ben Kisma, tout le but de l'argent et de l'or dont il est question est de créer des lieux d'étude de la Torah et de l'utiliser pour les mitsvot, mais chez Bilam, tout le but de l'argent et de l'or était de faire du mal et maudire Israël. De plus, Rabbi Yossi ben Kisma lui-même n'a pas du tout abordé le sujet de l'argent et de l'or, mais on s'est adressé à lui pour le lui proposer, alors que chez Bilam c'est le contraire, Balak ne lui a rien proposé d'autre que de lui donner de grands honneurs, alors que Bilam lui-même soulève la question de l'argent et de l'or, dont il n'avait pas été question du tout. C'est pourquoi Rachi dit que son âme était large et qu'il désirait l'argent des autres...

Jusqu'où va une âme large ?

Bilam répondit aux serviteurs de Balak: si Balak me donnait toute sa maison remplie d'argent et d'or, je ne pourrai pas transgresser la parole de Hachem (22, 18).

Apparemment, il lui aurait suffi de dire seulement: si Balak me donne de l'argent et de l'or. Pourquoi veut-il «sa maison remplie» ? Mais on sait que Bilam était très poussé vers le désir des honneurs, c'est pourquoi il ne se contentait pas simplement de l'argent et de l'or, mais voulait justement tout le contenu de la maison de Balak. Il y gagnerait non seulement énormément d'argent, mais aussi que Balak n'en aurait plus, alors tout le monde parlerait de sa grande richesse qui n'est semblable à aucune autre, pas même celle de Balak roi de Moav. En privant Balak du contenu de sa maison en argent et en or, Bilam arriverait au sommet de la gloire.

LA RAISON DES MITSVOT

La jalousie est un vilain défaut, mais il y a des circonstances où elle devient une mitsva, comme dans le cas de l'émulation entre érudits, et aussi la jalousie pour la gloire du Ciel, qui est aussi une forme louable de jalousie, comme nous le voyons de l'acte de bravoure de Pin'has. Par le mérite de sa jalousie pour Hachem, il a évité une épidémie et a sauvé Israël. Cela nous enseigne qu'il y a des façons dont la jalousie est une mitsva, comme l'a dit le roi David: «Je hais ceux qui Te haïssent, Hachem, et je me dispute contre ceux qui se soulèvent contre Toi, je les hais de la plus grande haine, ce sont pour moi des ennemis» (Téhilim 139, 21).

Mais il y a un détail supplémentaire en ce qui concerne la jalousie: bien qu'elle puisse être positive, comme dans l'acte de Pin'has, les Sages nous ont néanmoins appris que c'est une halakhah mais qu'on ne l'enseigne pas.

La raison en est, explique le 'Hidouchei HaRim, que toute la nature de cette halakhah est que la jalousie s'éveille en quelqu'un qui voit un péché et s'émeut de voir l'honneur du Ciel profané, au point qu'il sent en lui-même une puissante impulsion de frapper le méchant ; dans ce cas, tout va bien. Mais si cet homme ému de jalousie a le temps de venir poser une question à ce propos, il montre par là que ce n'est pas une jalousie brûlante pour l'honneur de Hachem, c'est pourquoi on ne l'enseigne pas.

GARDE TA LANGUE

La faute de la langue fait pencher la balance

Les Sages nous ont appris de Moché la gravité de l'interdiction du lachon hara. «Moché vit, et il dit: la chose est donc connue» (Chemot 2, 14). Rachi explique que Moché s'étonnait de ce que les bnei Israël soient frappés plus que tous les autres peuples. Pour Moché, encore avant qu'il ne soit arrivé au sommet de son niveau spirituel, alors qu'il était encore dans le palais de Paro, il n'arrivait pas à comprendre comment justement le peuple juif était frappé et accablé par rapport aux autres peuples du monde. Quand il a dit «La chose est donc connue», il voulait parler de la faute du lachon hara et de la médisance qui sévissait dans le peuple comme la raison principale de sa grande souffrance.

Les Sages objectent qu'ils avaient commis des fautes plus graves, comme l'idolâtrie, et qu'ils étaient arrivés aux quarante-neuf portes de l'impureté, alors pourquoi ont-ils été frappés justement à cause du lachon hara ?

C'est parce que la faute du lachon hara s'est ajoutée à leurs autres fautes et c'est ce qui a fait pencher la balance, c'est pourquoi Moché a reconnu la justice de leur châtement en disant «la chose est donc connue».

(Sama De'Hayé)

ECHET HAYIL

Bilam leva les yeux et vit Israël qui campait par tribus, et l'esprit de Hachem reposa sur lui (Bemidbar 24, 2).

Nos Sages ont dit: Pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-Il fait reposer Sa Chekhinah sur un idolâtre méchant ? Pour que les nations du monde n'aient pas le prétexte de dire: «S'Il nous avait donné des prophètes, nous nous serions repentis.» Qu'a fait le Saint béni soit-Il ? Il leur a donné Bilam comme prophète, et ils ont franchi toutes les limites qu'ils n'osaient pas enfreindre auparavant dans la débauche, car auparavant ils veillaient sur les mœurs, et cela leur a donné un prétexte pour se livrer à la débauche... (Rachi).

Mais apparemment, il faut encore examiner pourquoi Bilam a mérité la prophétie justement au moment où il a levé les yeux et a vu Israël camper selon ses tribus.

Nous trouvons la réponse à cela dans Rachi sur le verset «qui campait par tribus». Rachi dit: «Il a vu chaque tribu camper individuellement sans se mélanger, il a vu que les portes des tentes ne se trouvaient pas les unes en face des autres, si bien que personne ne pouvait voir ce qui se passait dans la tente de l'autre.» Dans ces paroles merveilleuses de Rachi se trouve la réponse à notre question: quand Bilam le méchant a levé les yeux, il a été entièrement rempli d'émerveillement de voir comment les bnei Israël veillaient à leur sainteté et à leur pureté, comment ils observaient les barrières de la pudeur au point que même leurs portes ne se trouvaient pas les unes en face des autres. Ce spectacle merveilleux a laissé dans son cœur une impression tellement profonde que même lui en a été influencé, c'est pourquoi c'est justement ce moment-là qui a été l'heure propice où le Saint béni soit-Il lui a accordé de Son esprit saint. Alors, Bilam s'est mis à distribuer ses «bénédictions».

Combien il faut s'étonner de ce que même un goy impur comme Bilam se soit émerveillé de la puissance de la sainteté d'Israël et en ait été influencé, alors que tout ce qu'il a vu en fin de compte, c'était des portes qui ne se trouvaient pas les unes en face des autres ! Ce spectacle insignifiant a provoqué chez lui une telle émotion qu'il a mérité que la Chekhinah repose sur lui. Cela nous enseigne quelle est la force de la pudeur et quelle influence elle peut avoir. Toute fille d'Israël peut en tirer un raisonnement a fortiori pour elle-même, et voir quelle abondance de sainteté et quelle pureté elle peut faire descendre sur son mari, ses enfants et toute la communauté d'Israël, en faisant attention à conduire sa maison selon les lois de la pudeur et de la pureté !

HISTOIRE VÉCUE

La tsedaka sauve de la mort

Dans la yéchivah de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, il y avait un règlement que lorsque le Rav étudiait, il était interdit de le déranger pour quelque raison que ce soit, et on ne devait pas entrer dans le «Kodech».

Un jour, les élèves de la yéchivah eurent la surprise de voir le Rav se lever au milieu de l'étude sans préavis et sortir du Beit HaMidrach. Son fidèle serviteur le suivit, et il vit que le Rav se tenait au bord de la route et attendait. Au bout de quelques minutes arriva l'un des riches de l'endroit. Le Rav s'adressa à lui avec un sourire, le salua et lui demanda de la tsedaka pour les pauvres de la ville. Ce riche, qui était avare, ne voulut rien lui donner, et il passa son chemin. Le Rav, qui voyait que le riche n'avait pas l'intention de donner de la tsedakah, ordonna à son serviteur: «Suis-le, de peur qu'il ne meure sans Keryat Chema». Effectivement, quand ils arrivèrent à la porte de chez lui, l'homme s'écroula et mourut, et le serviteur dit immédiatement le Chema pour lui.

Quand le serviteur revint au Beit HaMidrach, il vit le Rav assis avec ses élèves. Le Rav l'appela et lui dit qu'il avait vu le décret sévère sur la tête du riche, et qu'il avait essayé de le sauver par la mitsva de tsedakah, mais son avarice lui avait coûté la vie.

A partir de ce moment-là, les habitants de la ville se renforcèrent dans leur foi en l'immense valeur de la mitsva de tsedakah.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Mena'hem Zemba

Il faisait partie des plus grands rabbanim de Pologne dans la génération qui a précédé l'Holocauste, ainsi que des dirigeants du mouvement Agoudat Israël. Dans sa jeunesse, il étudiait nuit et jour, vivant du soutien de son beau-père, qui était riche. En même temps, il était très actif chez les juifs orthodoxes, comme secrétaire de la «Moetsset Guedolei HaTorah», d'Agoudat Israël.

En 5695 il fut appelé à faire partie du Comité des Rabbanim de Varsovie, ville de Torah.

Pendant l'Holocauste, il fit beaucoup pour les juifs du ghetto de Varsovie, et fut parmi les derniers dirigeants du ghetto, jusqu'à ce qu'il soit tué en 5703 (1943) par les Allemands, à l'âge de soixante ans. Parmi ses œuvres, on compte: Zera Avraham, des responsa et explications de halakhot, Totsaot 'Haïm sur les halakhot de Chabat, Otsar HaSéfer, et d'autres. Une partie importante de son œuvre a disparu dans l'Holocauste, surtout Mena'hem Yérouchalayim sur le Talmud de Jérusalem et Ma'hazé Mélekh sur le Rambam.

(Parperaot LaTorah)